



N° BLA/81 - 30 juin 1971

L'IDÉOLOGIE DES MANUELS RELIGIEUX DANS L'ÉGYPTE ACTUELLE

Olivier CARRÉ

L'étude du contenu des manuels d'enseignement civique et religieux n'est pas sans intérêt pour qui veut apprécier les sources où s'alimente la pensée musulmane des générations montantes (1). "L'idéologie se trouve exprimée (à l'échelon scolaire) dans les manuels d'instruction religieuse", qu'il s'agisse de l'idéologie islamique ou de la théorie politique définie par le Pouvoir. C'est dans cette perspective qu'Olivier Carré, de l'Institut Français de Damas, a analysé "Le contenu socio-économico-politique des manuels d'enseignement religieux musulman dans l'Égypte actuelle", titre du long article paru récemment dans la Revue des Études Islamiques (2), lequel représente la partie essentielle d'une thèse de 3^{ème} cycle. Dans ses premières pages, l'auteur rappelle, à bon droit, que "l'idéologie islamique a ceci de particulier que "l'Islam comme tel est engagé aussi directement par la figure temporelle des peuples que par les exigences de ses professions de foi" (L. Gardet). La théorie politique aspirera donc à être partie intégrante de l'Islam comme tel, aujourd'hui en Égypte comme de tout temps et partout dans le monde musulman. Normalement l'idéologie islamique fournira les principes d'une politique aux caractéristiques suivantes : société théocentrique où le pouvoir vient de Dieu, où le peuple-umma a pour mission "démocratique" de traduire la volonté divine par l'intermédiaire des gens habilités à la shûra (ou, en pratique moderne, par les gens du Parti), avec au sommet le chef à qui on s'engage par un pacte de type personnel. Il y aura aussi une éthique socio-économique "communautaire et égalitariste", grâce aux principes de la zakât (aumône légale), de l'interdiction du ribâ (usure), des biens waqf et de la propriété responsable" (p. 88). Repérant dans l'idéologie nassérienne la convergence de deux courants de pensée : "le réformisme islamique d'une part, et le modernisme libéral ou national d'autre part", l'auteur souligne combien "le socialisme nassérien se rapproche plutôt des idées sociales des Frères Musulmans, ou de leur "socialisme de l'Islam" : réforme agraire, nationalisations modérées, égalité et suppression des titres et décorations, éducation gratuite, unitarisme musulman et arabe, neutralité internationale", tout en récusant l'idéologie théocratique qu'il implique : "en ce refus, le socialisme nassérien bénéficie du courant moderniste national, enraciné dans le prestigieux Tahtâwî et son diffuseur populaire, 'Abdellah Nadîm : insistance sur l'éducation civique, sur la portée civique de la foi, sur la personne du chef, sur la distinction entre la politique et la religion, sur le travail, sur l'égalité par-delà les différences confessionnelles" (p. 89).

Après avoir rappelé brièvement le degré et la qualité de la scolarisation actuelle en Égypte (3), O. Carré s'étend longuement sur la méthode suivie par lui et les buts qu'il s'y proposait, après avoir donné "l'identité" des manuels soumis à l'analyse et "l'ambiance" qui présida à leur composition (4). "Les quatre premiers manuels correspondent aux quatre dernières classes du cycle primaire, car pour les deux premières classes il n'y a pas de manuels. Ces manuels s'adressent à des enfants de 8 à 13 ans environ, qui, on l'a vu, quitteront la plupart l'école à cet âge. Ils forment un tout homogène composé par les mêmes auteurs. Les trois manuels suivants couvrent le cycle préparatoire, pour des enfants de 13 à 15 ou 16 ans. Les auteurs sont différents de ceux des manuels précédents, et le troisième manuel est dû à un

trio d'auteurs original. Les trois manuels terminaux, enfin, sont dus aux mêmes auteurs que les manuels du préparatoire, et le dernier est rédigé par un trio original, dont l'un des auteurs est le même que pour la rédaction du manuel de 3^{ème} préparatoire. Malgré ces quelques différences d'auteurs, l'ensemble forme un tout homogène soumis à un programme déterminé par le Ministère, que les auteurs entendent suivre scrupuleusement. Quant à la structure de chaque manuel, on peut dégager le modèle-type suivant : Coran et Hadith, Dogmes (aqâ'id), Pratiques ('ibâdât), Formation humaine et civique (ta'dîb), Histoires et exemples du Prophète et des premiers musulmans (siyar, tarîkh). Ce modèle est présenté explicitement comme tel dans la préface de plusieurs manuels. Il est appliqué différemment dans le cycle primaire et dans les autres cycles : les premiers manuels en effet n'isolent pas la rubrique "Coran-Hadith", mais les citations abondantes au cours du manuel en tiennent lieu. Le cycle préparatoire se conforme exactement au modèle-type, mais il comporte aussi un volume important de textes du Coran et du Hadith sans commentaires : ce sont des recueils scripturaires que l'on peut considérer comme un manuel annexe de textes choisis. Les trois derniers manuels mêlent la rubrique "Formation" et celle "Dogme" en une seule qui se nomme "Recherches" (buhûth) (pp. 96-97).

Le but des auteurs est des plus clairs. "Il s'agit d'induire dans les élèves "une foi sincère prête à façonner la société sur les bases solides de la vraie démocratie et du socialisme authentique, et à réaliser une coopération efficace telle qu'y invite l'Islam" (préface de la 1^{ère} et 2^{ème} secondaire, comme de la 1^{ère} et 2^{ème} préparatoire). De même dans la préface du manuel de 3^{ème} préparatoire : "L'instruction religieuse est l'un des facteurs les plus forts pour la préparation d'une bonne jeunesse qui croira en son Seigneur et en sa patrie, tout comme elle travaillera en faveur de la société sur les bases du socialisme, de la démocratie, du coopérativisme, toutes choses auxquelles invite la religion et qu'elle affermit". Aussi la même préface poursuit-elle logiquement : "Nous nous sommes efforcés de mettre les textes du Coran et du Hadith en liaison avec les sujets du programme, afin que ceux-ci bénéficient de la lumière de ceux-là" (p. 97). Les chapitres-clefs correspondent donc aux rubriques : Dogme, Formation, Recherches ; c'est à ces textes-là que s'est limitée l'analyse du contenu, les pages concernant la zakât (Pratique) y étant parfois ajoutée. Il s'avère alors que le centre d'intérêt "socio-politico-économique" y est dominant : "1) chaque cycle accentue notablement le point de ce centre d'intérêt par rapport au cycle précédent ; 2) dans chaque cycle, le poids de ce centre d'intérêt s'accroît sans exception du premier au dernier manuel du cycle" (p. 98).

Quelle est, par suite, la "valeur synthétique du texte entier des chapitres-clefs", se demande l'auteur ? Articulant sa recherche sur les deux pôles : Islam et Société, et distinguant trois paliers au niveau de cette dernière : Valeurs, Personnes, Économie, il peut alors s'interroger sur la fréquence des concepts des deux "pôles" et leur utilisation de manière "synchrétique" ou "séparée". "Le pôle Islam a une fréquence bien moindre que le pôle Société (un peu plus du quart de l'ensemble des concepts utilisés). Dans le pôle Société, c'est le palier des Valeurs qui prédomine... C'est la "philosophie de base" qui occupe une place plus importante que la "théologie de base". On s'attarde donc plus à définir et à décrire pour eux-mêmes les concepts profanes, que les concepts religieux eux-mêmes... L'apologétique est minoritaire. Elle est surtout "descendante" : l'autorité islamique cautionne de manière simple les concepts "sociaux"... La "théologie" prédomine donc. Elle est presque également "terrestre" et "synthétique"... Voici (d'ailleurs) les concepts les plus fréquents - au pôle Islam : le Prophète, les Musulmans, la Foi, le Jihâd, l'Umma (et civilisation islamique), la Prédication, la Zakât (Dieu et Islam étant, bien sûr, les concepts privilégiés) ; - au pôle Société : palier des Valeurs : Solidarité, Fraternité, Raison, Travail, Bonheur, Devoirs ; palier des Personnes : Chef ; palier de l'Économie : Biens" (pp. 100-103).

On trouvera ici le texte intégral de la deuxième partie de l'article concernant les contenus des thèmes avec leurs principaux concepts et une conclusion d'ensemble de la recherche ainsi poursuivie.

M. Borrmans

Contenus des thèmes avec leurs principaux concepts (103-121).

Au cours de l'analyse, nous avons repéré des thèmes (constellations de concepts aux significations voisines) de "synthèses classiques", des thèmes "classiques mais mis en valeur", des thèmes de "synthèses classiques", des thèmes "non homogènes", des thèmes "modernistes" et des thèmes "sociologiques". Nous les exposons ici succinctement, en remarquant leur originalité éventuelle par rapport aux idées réformistes.

A. Thèmes de "synthèses classiques".

Ces thèmes donnent lieu à une forte intégration par la "théologie synthétique", avec un appui dans les citations coraniques "équilibré". Ce sont, au pôle "Islam", la Théodicée, le Prophète et l'islam, l'autre Monde et ce Monde-ci. On y répète les idées réformistes suivantes : le sens de l'unicité assure la liberté politique ; la foi en Dieu et en l'islam est conforme à la raison et à la Fitra ; la Révélation renforce la loi morale naturelle ; l'islam est le modèle de toute civilisation et a été novateur ; les prophètes ont une fonction sociale essentielle ; l'islam a libéré les peuples du despotisme des clergés ; la da'wa a un sens missionnaire ; le nationalisme est d'abord islamique, en principe, selon le sens de l'umma, car celle-ci est, de droit divin, assurée du succès, à l'image de l'umma des premiers califes ; l'islam est religion de ce monde et de l'autre, avec équilibre ; l'islam interdit l'ascétisme et l'abstinence ; l'homme est le lieutenant de Dieu sur la Terre afin de l'exploiter.

Outre ces répétitions, la Théodicée des manuels a une option non spéculative qu'on ne trouve pas aussi nettement chez les réformistes. Comparons, par exemple, la structure des manuels avec celle de la *Risâlat al-Tawhid*, dont la moitié parle des attributs de Dieu, dans une optique pourtant délibérément simplificatrice ; la question est absente des manuels.

Notons spécialement, pour la théodicée, la base sociologique de plusieurs arguments apologétiques : réussite de la société, de la justice, de l'unité des hommes, comme signe de l'existence de Dieu unique, Juge, Révélateur. Plus importants sont les fondements théologiques des valeurs humanistes ou même socialistes : l'unicité est le fondement des valeurs sociales (bonheur, science, paix, responsabilité) ainsi que d'une saine éthique politique (le chef n'est pas divinisé, mais aussi il engage l'autorité de Dieu) ; le Créateur et Tout-Puissant est le fondement de l'activité autonome de l'homme, qui pourtant tient son succès (assuré pour l'umma) de Dieu seul ; le Juge est le fondement plus spécial des rapports sociaux justes, et la conscience et l'histoire prennent sens en lui, ultimement ; le concept de Signe de Dieu, enfin, est le fondement de la valeur de connaissance. Ainsi, même pour la théodicée ce sont les aspects humanistes et sociaux du Dogme qui sont mis en évidence.

Voyons les principaux concepts des autres thèmes de ce groupe. Le Prophète Muhammad est présenté comme une autorité terrestre première, cautionné par Dieu seul et sa Révélation ; l'absence d'apologétique "ascendante" démontre clairement cela. L'incompatibilité du Prophète avec la réussite tribale confirme ce trait. Par son autorité absolue, il justifie donc les grands principes socio-politiques que sont l'amour, l'équilibre social dans une société de classes mais sans luttes ni aristocratie d'argent, la solidarité aussi qui peut aller jusqu'à l'expropriation et le sacrifice du superflu, la démocratie enfin, qui impose aux chefs des devoirs garantis par la shûra (que le Prophète a pratiquée abondamment) et par le droit de critique de la part des citoyens. Tout cela se trouve fondé dans l'exemplaire initial qu'est le Prophète, qui est aussi le modèle de toutes les vertus.

La Foi a une place privilégiée ; elle est le relais entre la théodicée et l'activité humaine. Elle est d'abord obligatoire, bien qu'elle soit un don divin. Elle s'appuie sur les Signes, est livrée par les prophètes et le Coran, elle purifie les superstitions et l'idolâtrie. Seule la foi islamique est vraie et donne leur rôle exact (non divin) aux envoyés. Elle est en pleine homogénéité avec la foi des prophètes antérieurs. Elle est inséparable de la loi islamique. La foi est naturelle, en accord avec la liberté et la raison ; elle mène au bonheur, développe les sciences (religieuses qui sont une obligation, et aussi profanes) ; elle rehausse la conscience, la patience, le sacrifice (à la guerre), notamment. En éthique civique la foi introduit dans le monde un nouveau type d'obéissance civique, qui ne soit plus fondée sur la terreur. La foi inspire le dévouement pour l'expansion de l'islam. La foi musulmane monothéiste permettra l'unification de tous les hommes et une justice sociale idéale. La foi en effet n'est parfaite que par l'amour du prochain ; elle récuse donc tout désordre social, et toute contrainte en religion. Enfin, dans le domaine familial, la foi impose certains devoirs pour le mariage : on ne se marie pas avec un incroyant.

La Prédication est le fondement à la fois des sciences religieuses et du jihâd. En effet on doit la répandre, comme elle l'a été de prophète en prophète, car elle répond exactement aux besoins des hommes, tant religieux que législatifs.

L'Umma est l'instance suprême, au-dessus des patries ; elle se fonde pourtant dans la nation arabe qui y a un rôle privilégié. Elle est puissante et assure le progrès de l'islam, comme l'islam assure son progrès. Il faut faire la guerre pour elle et pour elle développer les sciences. L'unité de l'umma interdit toute révolte et constitue l'horizon de tout devoir civique. Dieu a donné à l'Umma des territoires (conquis) et lui assure le succès. L'umma et la civilisation islamique, fondées sur les principes de la zakât et de l'interdit du ribâ, sont une civilisation idéale qui, la première, a répandu les

principes de l'égalité, fraternité, solidarité (on ne parle pas ici de liberté). La civilisation islamique s'occupe bien de l'activité économique, elle a développé des ressources considérables, elle peut s'ajuster aux exigences modernes. Tout le mal lui est venu de l'impérialisme étranger, mais fondamentalement l'Umma est supérieure aux nations étrangères. Remarquons que pour ce beau concept la "théologie synthétique" est prédominante : l'umma est partie intégrante du dogme musulman.

Le concept de musulmans est très peu utilisé en théologie "non syncrétique" : le musulman est donc vu essentiellement comme un être mondain et social. Les musulmans sont appelés à l'unité, à la solidarité, à l'égalité, à la science et à la civilisation, au nom de la foi, de l'umma, et de prescriptions comme la zakât et le jihâd. On parle donc de la "société des musulmans" et de la "politique des musulmans". On constate que les musulmans sont savants, civilisés, solidaires, puissants, et aussi décadents.

Thèmes "classiques" aussi que les thèmes du pôle "Société" suivants : "Justice et égalité" ; "Modération et don de soi". Ces thèmes répètent les idées réformistes suivantes : la société doit être juste et égalitaire, équitable pour tous ; chacun doit être consciencieux dans sa charge ; le voleur mérite, sans discussion, d'avoir la main tranchée ; la propriété est un privilège des musulmans ; l'esprit de sacrifice caractérise les Croyants ; l'Islam encourage la force physique. Les manuels n'ont, en outre, rien d'original. Aucun concept n'est d'une fréquence de premier plan.

B. Thèmes classiques mis en valeur.

Il est fait à ces thèmes, traités classiquement, une place particulièrement large. Il n'y a pas de thème du pôle "Islam".

Au palier des valeurs, ce sont les thèmes suivants : Personnalité ; Raison et savoir ; Conscience et moralité ; Amour et fraternité ; Travail. Ils rappellent les idées réformistes que voici : l'homme est guidé par sa fitra, qui est vue comme une loi naturelle ; la liberté est un bien important de l'homme, la raison n'est pas contraire à la foi ; elle constitue même un principe de référence premier ; il faut se livrer à la science et à la recherche ; la société idéale aura pour fondement l'amour et la fraternité.

Les manuels mettent en toute première place la solidarité et la coopération ; cette mise en valeur est originale. Le bonheur et la conscience morale sont également mis en valeur. La notion de "révolte" est soulignée, elle aussi, et entièrement vue en mauvaise part (on ne parle jamais de "révolution", en bonne part !) La notion de "liberté", au contraire, n'est guère mise en valeur. Il y a peu de concordances, par ailleurs, entre le Coran et les découvertes scientifiques modernes.

Les concepts principaux des thèmes précédents sont aussi les plus fréquents dans l'ensemble des manuels, pour le pôle "Société". Voici leurs contenus.

L'unité-fraternité est le fruit de la fitra. Elle joue dans les rapports économiques et dans la bonne conduite sociale, en commençant par la famille et l'alliance des familles par le mariage. En politique elle est le principe de la saine attitude du Chef envers les citoyens ; en politique extérieure, elle dépasse le racisme, elle est surtout la condition de l'essor et de l'indépendance de la patrie (R.A.U.) et de la Nation arabe entière face aux ennemis et aux impérialistes.

Cette vertu s'enracine dans la volonté de Dieu et du Prophète, ou dans la foi en l'unicité. Il y a donc l'unité islamique, grâce au Coran unique, à la civilisation islamique unique, avec sa culture et ses écoles, avec ses docteurs réformistes. En politique, l'autorité islamique des énoncés permet de parler de l'"unité des nations musulmanes", éléments de progrès pour toutes les nations. Les Arabes et leur unité ont une place dans cette unité islamique, bien sûr. A l'intérieur, la zakât et la shûra réalisent une société musulmane unifiée et solidaire ; le mariage, par l'islam, devient une union sacrée, ce qui renforce l'unité de la famille. Aussi est-ce l'Islam qui apporte au monde les droits de la personne : égalité et fraternité notamment, pour le pauvre spécialement. L'individu est ainsi pris dans un réseau de fraternité. Pour toutes ces raisons l'Islam n'a pas eu de mal à se répandre.

Remarquons le clivage, à propos de ce concept capital, entre l'ambiance islamique et l'ambiance profane : celle-ci débouche sur l'unité de la nation arabe, tandis que le pôle "islamique" débouche sur l'unité de l'umma et de l'Islam entier. Le raccord est plus exprimé, en passant : les

Arabes ont une mission pour l'Islam. C'est cependant, pour l'ensemble, le pôle "islamique" qui noue le concept d'unité.

Il en va autrement du concept de solidarité-coopération. Il est sous la prédominance du pôle "social", et le pôle "islamique" vient le renforcer, sans ajouter. Par exemple il cautionne le concept complexe de "socialisme coopératif", qui résume les énoncés du pôle "social", même si l'expression n'apparaît que sous le pôle "islamique".

La solidarité est donc caractérisée en termes naturels : elle est responsable, fraternelle, égalitaire, elle est la clef de la réussite d'une société. Elle s'appliquera aux activités économiques : le travail, l'agriculture, la planification, la croissance. Elle s'applique aussi aux structures sociales : entre riches et pauvres, par les dons, par l'amour entre les classes, par le partage du revenu national, par l'abolition de l'aristocratie des grands propriétaires, par l'utilité du bon riche, pourvu qu'il soit coopératif. Enfin, la solidarité concernera les voisins, les amis, par une bonne conduite sociale dans les transports publics et autres services, dans la famille aussi. En politique intérieure il y aura solidarité coopérative entre le chef et les citoyens, avec l'échelon intermédiaire de l'État et des agents administratifs, ou bien par cohésion entre chef et citoyens en cas de sédition. En politique extérieure, seule la solidarité (jointe à l'unité) assurera l'indépendance et la puissance de la patrie singulière, et de la nation arabe.

Le pôle "islamique" sacralise à la racine cette valeur: elle est un acte de crainte de Dieu, elle assure le bonheur ici et au-delà, elle exige et qualifie le jihâd. L'unité musulmane exige la solidarité, qui se trouve être la caractéristique de la civilisation musulmane, comme le montrent la shûra, la tolérance envers les gens du Livre, l'interdit du ribâ. Le Prophète a donné l'exemple parfait de la solidarité. Enfin la prescription de la zakât fonde la réalité d'un socialisme coopératif inspiré par l'Islam. Cela implique la répartition de la richesse possédée, l'investissement (que l'on désigne par l'action de faire fructifier son argent dans les activités productives). Solidarité d'inspiration musulmane en politique que la shûra, qui exclut le despotisme.

Le concept de Bonne conduite sociale est lui aussi l'un des plus importants. C'est le seul concept du palier des "valeurs" qui, avec une telle importance numérique, ait une prédominance du secteur "non syncrétique" ; il se joint aux concepts des rôles sociaux d'allure "sociologique". Ce secteur non syncrétique souligne le lien entre la bonne conduite et la liberté qu'elle limite, car elle lui donne son sens social. Elle s'applique à tous les rapports sociaux : avec les voisins, dans les services publics, par le respect, la modération, la solidarité, l'ordre. Elle exige aussi positivement la coopération. Il faut se bien conduire dans la famille ; la femme idéale à épouser sera celle qui aura une bonne tenue et sera issue d'une bonne famille. En tout cela les Arabes excellent ; alors que l'humanité, par nature, est poussée à régresser.

Le pôle "islamique" cautionne cela au nom du Prophète, de la foi, et du culte. On ajoute le bon traitement des non-musulmans, et l'excellence des arts du savoir vivre propres aux musulmans.

Comme la "solidarité", ce concept jouit d'une autonomie remarquable, qui lui confère une autorité première, de sorte qu'on ne se tromperait guère en qualifiant l'enseignement délivré par les manuels du terme de religion de la solidarité et de la bonne conduite sociale. Ce moralisme simple permet d'escamoter aisément le heurt de l'événement révélé (Dieu) comme des événements sociaux ou matériels en toute leur cruauté. On refuse une compromission effective, qui, elle, aurait peut-être fourni une synthèse, pour se reposer dans un compromis moralisant.

Le concept de Raison est l'un des plus importants. Le secteur "non syncrétique" (bases philosophiques) est notablement faible (le cinquième environ du total des énoncés combinatoires) ; le concept est donc utilisé surtout en "synthèse" avec les concepts "islamiques". La raison est en plein accord avec la foi, mais, surtout, la foi islamique est tout à fait rationnelle, elle incite à la connaissance et est à l'origine de la renaissance intellectuelle ; c'est grâce à la pensée islamique et à sa force de persuasion que l'Islam s'est répandu, face à l'emprise des clergés qui favorisaient l'ignorance, et face aux autres croyances proprement irrationnelles (foi chrétienne par exemple). Ajoutons que Dieu, qui surveille et juge toute chose, jouit d'une connaissance parfaite ; or il l'a révélée dans la Loi islamique.

Le Travail donne lieu, lui, à une élaboration "philosophique" de base très importante, selon laquelle le travail est un élément de la dignité de la personne humaine ; le travail exige patience et courage. Il est la condition du succès pour la société et l'individu à la fois. C'est lui le lien principal entre les individus. Il rendra donc solidaire, inspirera le sens du bien commun, assurera le progrès de la

patrie. On mentionne le travail productif, les professions diverses ; on souligne l'excellence du travail manuel. Le travail est un devoir civique, de la part du chef, des citoyens, de l'État. La femme ne doit pas gêner le travail professionnel du mari. Il faut encore être consciencieux dans son travail ; il ne faut pas perdre de temps.

Le pôle "islamique" sacralise cela. Le travail en effet est un culte et un acte de piété ; en tous cas il s'allie aux actes rituels, sans concurrence possible. Il bannit l'ascèse oisive ; il se fonde dans la confiance en Dieu. A la racine, le Créateur donne les ressources naturelles en vue du travail, de l'accroissement des biens, et de la civilisation. Dieu jugera le "travail", selon l'ambiguïté sur le mot 'amal, délibérément pris au sens de travail, et non d'action, dans les manuels. L'Islam est incompatible avec l'oisiveté, on y insiste ; la preuve en est l'exemple du Prophète ou encore l'interdiction du ribâ (qui est un gain sans travail).

Ce concept est le lieu d'une bonne synthèse entre les deux pôles. Les citations pertinentes sont peu importantes, à moins de les interpréter dans le sens tendancieux qui leur donnent les auteurs.

Thème mis en valeur également que celui du palier Économie, à savoir : l'Économie en général. Ce thème reprend les idées réformistes de la lieutenance qu'exerce l'homme, des sciences et du travail : la mise en relief est originale, cependant. Dans ce thème le concept des Biens est l'un des concepts principaux de tous les manuels ; il est le maître-concept de l'ensemble du palier "économique", comme le concept "Solidarité" pour le palier des "valeurs", les deux notions sont souvent combinées.

Acquérir du bien est une nécessité naturelle selon la fitra et la raison. Mais cette acquisition est bonne ou mauvaise. La fraude, la monopolisation, les jeux, sont mauvais. Les fruits de l'initiative et du travail dans les diverses branches d'activité, sont au contraire de bons gains. La quête des biens exige la prévision-planification, ainsi que le bon voisinage ; il faut donc un secteur public auprès du secteur privé, ainsi qu'une distribution solidaire du revenu national contre toute aristocratie de la richesse. L'État doit veiller aux biens des pauvres, et à l'initiative des citoyens. En outre, l'homme doit gagner sa vie pour sa femme.

Les concepts "islamiques" sacralisent la recherche des biens, et notamment le commerce. Les biens et profits viennent du Rémunérateur, au terme des efforts, et prennent leurs source dans les ressources naturelles livrées par le Créateur. Le Prophète a spécialement bénéficié des faveurs matérielles de Dieu. D'autre part, la régulation des biens et profits fait l'objet de la législation islamique : la propriété est privée, mais elle est aussi un bien commun et ne doit pas nuire à l'équilibre social ; l'expropriation est donc possible. La zakât et l'interdit du ribâ visent à socialiser le superflu et à éviter l'usure, aux fins de sauver le pauvre. Enfin les manuels soulignent, en ambiance "islamique", l'importance de la participation des profits par l'investissement en différents secteurs par l'intermédiaire des banques ; cela est béni de Dieu. Remarquons que l'investissement et le système bancaire sont interprétés uniquement au nom de la solidarité inspirée par l'Islam lui-même, non par d'autres principes naturels. Rien n'est dit sur le prêt à intérêt et sa relation avec le ribâ.

C. Thèmes objets de "synthèses classiques".

Ces thèmes n'ont pas d'intégration notable en "théologie synthétique", parce qu'il en est ainsi dans la tradition islamique elle-même (du moins telle qu'elle est présentée par les citations coraniques utilisées). Ce sont, au palier des "personnes", les thèmes suivants : Famille ; Catégories sociales ; Politique et administration ; Justice (institution) ; et au palier "économique" : Ressources en général ; Échange.

Ces thèmes suivent les idées réformistes que voici : l'Islam est venu défendre les droits de la femme ; celle-ci a droit à l'instruction, mais restera au foyer ; la polygamie est permise, mais déconseillée au nom de la justice à assurer envers toutes les épouses ; les enfants aimeront et aideront leurs parents ; idées classiques aussi sur les riches, les pauvres, les faibles. Idées politiques inspirées du réformisme, également : le pouvoir appartient à la communauté ; le chef est le vrai maître ; la législation islamique en matière politique est universellement valable, mais est soumise aux nécessités du temps et du lieu ; le droit judiciaire en Islam est au contraire fixiste, il pourvoit à tout. Enfin, comme les réformistes, les manuels soulignent l'éloge du commerce.

L'originalité des manuels, par ailleurs, est étonnamment maigre à propos de la famille : ils se contentent de ne pas recommander le divorce, et ils parlent assez longuement des fiançailles (en

termes précautionneux et restrictifs). Les manuels, par contre, introduisent quelque originalité en parlant des classes sociales et de l'équilibre social : la problématique est originale, semble-t-il, mais on refuse l'idée de lutte des classes en Islam, ce qui correspond à l'insistance sur la coopération. Enfin les manuels sont originaux en mettant nettement en relief le Chef et l'État.

Les concepts principaux dans ces thèmes sont les suivants : Femme ; Chef ; État.

La place de la Femme est d'abord située par rapport à la nature, selon la naturalité du mariage. La femme sera belle afin de favoriser l'amour de l'homme ; elle sera bonne ménagère, restant à la maison. L'époux lui assure la subsistance et l'éducation (dont elle a besoin, cela va de soi), quitte à la frapper parfois. Ils se doivent une patience réciproque. Ils ont droit à l'héritage l'un de l'autre. La femme a droit au douaire, en vue notamment d'une répudiation possible. Le mariage est monoandrique mais polygamique, à la condition d'assurer la justice entre les épouses. La femme est responsable de l'éducation des enfants, elle a de l'affection pour eux et ils en ont pour elle. En toute chose la femme obéit à son mari. Tout cela est vu en termes non explicitement "islamiques". Ceux-ci, à leur tour, confirment ces développements, mais en ajoutant des éléments féministes : droit de la femme à l'instruction (mais sans bouger de la maison, semble-t-il) ; fiançailles ; égalité des droits avec le mari ; interdiction de la diffamation à l'endroit des femmes. Remarquons quatre traits caractéristiques : on ne dit pas que l'homme doit être attirant et aimable pour sa femme ; la femme n'est pas conçue comme responsable de son mari lui-même, mais de ses biens seulement ; la femme n'est que pour un homme, et l'homme pour plusieurs femmes, éventuellement ; enfin la répudiation est exprimée comme normale. Les jeunes auditrices de nos manuels se sentent inévitablement mal à l'aise, pour peu qu'elles vivent à la moderne, ce qui est le cas.

Le concept de Chef est souvent corrélatif à celui de l'État ; il y a souvent équivalence, ce qui est déjà une indication significative. Le Chef est nécessaire au peuple, comme modèle et non comme despote. Responsable du bonheur et de la justice sociale, il l'est d'abord de l'ordre social. Il nomme et contrôle les agents de l'administration, mais il en est solidaire. Il veille à la bonne marche du pays, à son économie - dans le secteur public (qui ne doit pas lui servir à se remplir les poches) comme dans le secteur privé -, il doit faire des plans. Il doit mener une politique étrangère d'indépendance. Il doit accomplir consciencieusement sa charge. Le citoyen sera solidaire du chef, non pas révolté contre lui. Telle est une espèce de philosophie du chef. L'inspiration théologique ajoute que le chef tient sa puissance de Dieu, et donc sa réussite qui dépend de sa foi. L'Islam lui demande d'être juste socialement, de se soucier de l'umma, en menant le jihad en faveur des faibles, par exemple. D'autre part, tandis que dans les autres religions les chefs sont déifiés et intolérants, en Islam ils seront tolérants envers les chrétiens, et seront soumis, pour toute décision, à la shûra.

L'État, lui, est nécessaire à la société et au peuple, afin d'assurer l'ordre par la loi, et de promouvoir les ressources nationales et les équipements et services. De là vient le bonheur. L'État lève des impôts, assure la solidarité dans les ressources, exproprie, améliore le système foncier, empêche le despotisme d'une caste. Il encourage les sciences et la puissance. Il veille surtout sur les pauvres et les faibles.

Le peuple contrôlera le gouvernement : citoyens et État sont solidaires. L'Islam apporte le principe de la shûra et de la critique, qui est un devoir. L'obéissance civique est tempérée par les droits de Dieu et par le contrôle exercé sur le gouvernement. L'État sera en outre tolérant envers les chrétiens.

Remarquons le concept complexe forgé dans les manuels : "L'État islamique", qui répond au concept de la "politique islamique" et à celui du "socialisme islamique". Il s'agit d'un type de gouvernement inspiré par l'Islam et conforme au temps présent. Il est de première importance que rien ne soit dit des rapports entre le Chef et l'État - ou le gouvernement - ; l'un et l'autre sont en relation directe avec les citoyens ; l'analyse permet donc de dire sans erreur qu'en fait l'État est identifié au Chef, sans que cela soit dit. D'autre part, les deux concepts n'offrent aucun élément "moderniste" autre que celui-là : il n'est question à leur propos ni de démocratie, ni de partis politique, ni de liberté (autre que celle, recommandée, d'adresser des critiques). Il est tout à fait remarquable que ces notions (sauf celle de "Partis", qui n'existe pas) apparaissent ailleurs, mais en termes théoriques et inoffensifs ; ils disparaissent quand on les attendait. Ce sont de tels résultats que permet d'atteindre l'analyse combinatoire.

D. Thèmes non homogènes.

Ces thèmes deviennent hétéroclites par leur contact avec l'autre pôle que le leur. Il s'agit du palier économique : Consommation ; Équipement culturel ; Appropriation et circulation des biens.

Ces thèmes expriment les idées réformistes sur le côté hygiénique des interdits alimentaires du Coran ; sur le devoir de s'instruire ; sur le mal des jeux de hasard, qui détournent du travail ; sur l'enrichissement licite, sans monopolisation ni aristocratie de fortune ; sur le bien commun. A ces idées les manuels ajoutent l'insistance (déjà notée) sur l'acquisition des biens, et surtout ils justifient l'expropriation et la nationalisation.

E. Thèmes d'allure moderniste.

Ils sont élaborés avec une certaine difficulté à être intégrés à l'autre pôle que le leur. Ce sont, au pôle "islamique" : Les vertus et prescriptions islamiques ; au pôle "société", palier des "valeurs" : Paix et guerre ; Systèmes politiques ; Temporalité ; au palier des "personnes" : la Politique extérieure ; et au palier "économique" : Production matérielle ; Equipements et services.

Les vertus et prescriptions islamiques rejettent, avec les réformistes, le traditionalisme borné et le fatalisme. Idées réformistes encore : la sharî'a énonce les principes d'un État islamique qui est idéal ; elle fonde un système économique idéal, grâce à la zakât surtout, qui est "l'un des facteurs les plus importants de la répartition et du transfert des richesses dans le peuple... afin de répandre la bonté et l'amour entre les hommes" ; l'interdit du ribâ empêche une activité "qui contient le germe de la contrainte, et est exempte de travail, favorisant le désœuvrement néfaste pour les bonnes mœurs" ; la shûra est à la base de l'ordre démocratique ; l'exhortation mutuelle est un devoir et peut s'adresser aux chefs eux-mêmes, comme au temps d'Abû Bakr et de 'Umar ; le jihad enfin, sera une guerre défensive, qui servira aussi néanmoins à garantir la prédication, avec la même ambiguïté dans nos manuels que dans le commentaire du Manâr.

Les manuels ont cependant une note originale à propos du ribâ, puisqu'ils négligent entièrement la question du prêt à intérêt moderne ; à propos de la shûra également, car ils ne parlent pas de l'aristocratie qu'elle suppose, selon l'expression même d'al-Kawakibi. Le jihad enfin à une note originale : il sera une guerre de libération des faibles et des opprimés à l'étranger. Voyons de plus près ce que disent les manuels à propos de la zakât et du jihad.

L'attitude vis-à-vis de la zakât sera objet spécial du jugement du Juge suprême. Elle caractérise le musulman. De l'autre côté, la zakât est source de bonheur, parce que Dieu la récompense par le succès ici-bas et au Paradis ; et aussi parce que la zakât crée l'équilibre social, la solidarité, la fraternité, fondées sur le droit que le pauvre a sur les richesses du riche. La zakât est définie: elle est alimentée par les revenus superflus de la propriété et de l'activité économique, et elle se reverse en investissements productifs ou sociaux, par l'intermédiaire de l'État ou de sociétés de bienfaisance. Concept-clef enraciné dans l'autorité islamique (Juge et civilisation islamique), il qualifie les structures et les vertus sociales, en passant par l'activité économique. Les citations du Coran-Hadith sont quelque peu "sollicitées", afin de tirer le concept vers une certaine idée de la vie économique moderne, "socialiste".

Le jihad, lui, est un devoir imposé par Dieu, qui le rémunérera. Le jihad s'origine dans la Prédication. Il est relatif aux concepts de "sacrifice", de guerre défensive", de "vie militaire", et aussi de "conscience morale" et de "dons volontaires" pour le "bien commun" (jihad de l'effort moral à portée sociale). Il est aussi, indiscutablement, en relation avec l'expansion de la religion et de la libération (des peuples opprimés). Les citations coraniques (peu commentées il est vrai) ajoutent même l'accroissement de territoires comme fruit du jihad. Enfin le jihad donne à la guerre des règles morales. Ce concept inspire donc, pour sa part, les concepts de politique étrangère, de guerre, de paix, de puissance, et (par opposition) d'impérialisme (le jihad combat ce dernier et n'a rien à voir avec des guerres agressives à visées impérialistes). La carrière du concept comporte donc des contradictions implicites, elles-mêmes cohérentes avec les sources scripturaires citées. Ce ne sont pas les manuels qui résoudre l'une des questions les plus difficiles de l'idéologie islamique.

Les thèmes "Paix et guerre", "Systèmes politiques", "Temporalité", reprennent les idées réformistes à propos des conséquences du jihad, de l'expansion de l'Islam, de la démocratie inspirée par la shûra, des impérialistes qu'il faut chasser du territoire, du progrès enfin. Les manuels insistent de manière originale sur le socialisme, présenté comme "socialisme islamique", en continuité frappante

avec le livre de Mustafa al-Sibâ'î. En outre ils insistent sur les valeurs de la temporalité : prévision, gain de temps, planification.

Le thème de la "Politique extérieure" a des appuis chez les réformistes pour défendre le nationalisme arabe à l'intérieur du nationalisme islamique, grâce à l'argument des qualités et privilèges des Arabes en Islam. Cet arabisme exige l'unité face à l'Europe. Mais la nette prédominance de l'arabisme caractérise les manuels. Il y a deux autorités premières, selon les manuels, en politique internationale : la cause de l'Islam d'une part, celle de la nation arabe d'autre part (qui a une carrière presque entièrement profane) ; celle-ci prend souvent la première à son service, plutôt que l'inverse. Le concept d'Umma (qui est l'un des plus fréquents dans les manuels) se trouve être moins opérant dans le thème de la politique internationale que le concept (de fréquence faible) de la "nation arabe", qui, lui, a presque toute sa charge dans ce thème.

Les thèmes "Production matérielle", "Équipements et services", explicitent les idées réformistes sur le travail et les intérêts communs, ainsi que l'équipement militaire, sur lequel les manuels insistent au moins autant que Rashîd Ridâ. Rien d'original sinon l'insistance sur ces thèmes, avec des détails technologiques inaccoutumés en Islam classique.

F. Thèmes d'allure sociologique.

Ils sont traités selon une sorte de "physique sociale" qui utilise l'Islam comme appoint théologique ou apologétique. Ce sont les deux thèmes du palier "personnes" : Homme et groupes, et : Voisinage et appartenances tribales ou ethniques. En ces thèmes l'optique naturaliste est conforme à la méthode de Muhammad 'Abduh ; chez ce dernier, comme dans les manuels, l'association au groupe est vue comme un phénomène purement naturel. Mais les manuels mettent en première place la société, qui prime l'individualité, malgré les mises en garde de R. Ridâ. Ils insistent aussi sur l'amitié, de manière originale. Voici les principaux concepts.

L'Humanité est d'abord décrite comme faible ; elle est composée de races et de nations, fondées sur les éléments de base que sont les personnes et les familles. Les hommes ont besoin de vivre en société. L'humanité progresse et régresse ensemble, du point de vue de la moralité ; mais pour les sciences elle ne peut que progresser. Force, travail, honnêteté, sont les fondements de progrès et de réussite pour l'homme. Il veut d'ailleurs une société fraternelle et égalitaire entre les classes, mais il se trouve que les hommes se haïssent aussi et se font la guerre. Le pôle "islamique" ajoute que les hommes viennent tous d'Adam et aspirent tous à une révélation prophétique, c'est-à-dire finalement, à l'Islam, dans le but d'atteindre la foi monothéiste, la religion vraie, la conscience morale fortifiée, la paix, l'ordre social, la justice. Par la variété de leurs religions les hommes se haïssent, mais échangent aussi leurs valeurs religieuses variées. Or Dieu correspond exactement à ces données, dans son dessein : il crée, surveille, juge tous les hommes, selon leurs races, il les constitue lieutenants de sa puissance, et surtout il leur envoie des prophètes dont le terme est Muhammad, qui donne naissance à une humanité idéale animée par la législation islamique, universelle et complète ; l'homme accède alors à une civilisation idéale grâce à la tolérance et à l'amour. Cela vient de ce que les prophètes, et Muhammad lui-même, sont de simples hommes, mais d'un niveau supérieur et parfait.

Ce concept est donc islamique à sa racine, et l'humanisme n'entre nullement en concurrence avec l'Islam ; il s'agit plutôt d'un humanisme tout pénétré d'islamisme.

Le concept de l'Individu est surtout traité en termes profanes, qui énoncent les besoins essentiels de chaque personne individuelle dans la société : une famille, une profession, des connaissances, sans compter la solidarité, l'égalité, le mariage monoandrique. D'autre part on dessine une physique sociale des rapports sociaux multiples, au niveau de la famille, des amis, des groupes, de la société entière, et cela grâce au travail, au bien commun, aux devoirs d'ordre social face à la criminalité. De là découlent les devoirs individuels : bonne conduite sociale, sens de la justice sociale ; de là aussi les devoirs du chef et de l'État : respect des droits de la personne individuelle et des libertés. Inversement, la société assure le bonheur ou le malheur de l'individu, selon le degré de réussite de la société entière. Le pôle "islamique" ne vient que pour renforcer toutes ces choses et n'ajoute que trois points importants : le rapport direct entre le Créateur-Surveillant et chaque individu ; le devoir individuel du jihad ; et le devoir individuel de l'exhortation mutuelle.

Le concept de Société n'apparaît pratiquement que dans les secteurs "non synthétiques" et de "théologie terrestre" ; c'est donc un concept essentiel du pôle "social". Les manuels énoncent les composantes de la société : individus, familles, voisins, intérêt commun, État, chef ; puis : professions,

travail ; puis : responsabilité, solidarité, justice sociale, égalité et fraternité, liberté aussi (limitée par nature par la société elle-même) ; enfin : progrès, profit, propriété privée limitée. Tout y est, sans relation avec le pôle "islamique". Ce dernier cautionne cela et ajoute les nuances suivantes : amour, bonheur idéal, ordre, zakât, réforme par la critique. Ce concept est plus considérable et plus autonome (par rapport au pôle "islamique") que le concept d'Individu. La société est plus importante, dans les manuels, que les individus.

Principaux énoncés et expressions stéréotypés.

Voici les énoncés du texte scolaire qui reviennent dans les chapitres-clefs entre quinze et cinq fois en des endroits différents ; la répétition dans une même page, par exemple, n'a pas été retenue (effet de redondance).

- "Dieu et l'Islam veulent la jouissance de la Terre".
- "Dieu et l'Islam veulent le bonheur de cette terre et de l'autre monde pareillement".
- "L'Islam et les musulmans encouragent et pratiquent excellemment les sciences".
- "L'Islam favorise la solidarité-entr'aide".
- "L'Islam s'oppose au principe de l'agression".
- "Le Créateur et l'Islam ont un soin particulier pour le corps".
- "La législation islamique et le Prophète veulent la shura".

Les deux expressions stéréotypées les plus fréquentes, et de loin, sont les suivantes :

- "Le progrès de l'Islam".
- "Le bonheur ici-bas et au-delà".

Il nous semble inutile de rapporter ici l'ensemble des autres énoncés et expressions stéréotypés, de moindre fréquence. Quant aux citations du Coran et du Hadith à l'intérieur des chapitres-clefs, voici les énoncés stéréotypés que nous transcrivons dans le texte original entier (qui n'apparaît pas comme tel toujours dans les citations). Nous nous contentons là aussi des énoncés dont la fréquence égale ou dépasse cinq fois.

- "Attachez-vous fortement au pacte de Dieu. Ne vous divisez pas... Dieu a établi la concorde dans vos cœurs. Vous êtes par sa grâce devenus frères (III, 103).
- "Les Croyants sont frères. Établissez donc la paix entre vos frères" (XLIX, 10).
- "Tu as été doux à leur égard, par une miséricorde de Dieu. Si tu avais été rude et dur de cœur, ils se seraient séparés de toi" (III, 159).
- "Ne vous calomniez pas les uns les autres, ne vous lancez pas des sobriquets insultants" (XLIX, 11-12).
- "Vous n'aurez la foi que lorsque vous aimerez votre frère comme vous-mêmes" (Hadith).
- "Vois-tu, les Croyants, avec leur respect mutuel, leur amour réciproque et leur bonté l'un envers l'autre, ressemblent au corps humain" (Hadith).
- "Le musulman est un frère pour le musulman" (Hadith).
- "Consulte-les sur toutes choses." (III, 159).
- "Nul plus que l'Envoyé de Dieu n'avait recours à la consultation (shûrâ) de ses compagnons" (Hadith).
- "Prélève une aumône sur leurs biens, pour les purifier et les rendre sans tâches" (IX, 103).
- "Préparez pour lutter contre eux tout ce que vous trouverez de forces et de cavalerie, afin d'effrayer l'ennemi de Dieu et le vôtre" (VIII, 60).
- "Combattez dans le chemin de Dieu ceux qui luttent contre vous... Tuez-les partout où vous les rencontrerez, chassez-les des lieux d'où ils vous auront chassés" (II, 190-191).
- "La sédition est pire que le meurtre" (ibid).

Dans les deux séries, la concorde et l'unité-fraternité sont à l'honneur. Les énoncés scolaires insistent en outre sur le bonheur et la science, tandis que les citations stéréotypées soulignent la shûra, la zakât et le jihâd.

Conclusion.

On peut situer le contenu des manuels en une seule phrase, d'après ce qui précède. Il s'agit d'un étatismes inspiré par un chef, qui exige, sans risque de lutte entre les classes, le dévouement solidaire-coopératif à la société, car celle-ci est au-dessus des biens individuels ; solidarité coopérative qui passera par la nationalisation, la planification économique et le sens des urgences, afin d'exploiter la Terre comme Dieu le demande pour le bonheur, ici-bas et au-delà, de l'homme qui, aidé par les prophètes et singulièrement par Muhammad, doit s'enrichir selon la justice sociale et relever ainsi le flambeau de l'Islam, qui est éminemment apte à résoudre toutes les questions socio-politico-économiques modernes, si bien qu'en définitive la nation arabe, unifiée et puissante, sera victorieuse.

Peu d'idées originales, en somme, mais des insistances et un agencement qui nous semblent caractéristiques du socialisme d'État de l'Égypte des dernières années. On y retrouve les trois éléments "thérapeutiques" de ce "marxisme objectif" dont parle A. Laroui : nationalisation, réforme agraire (et coopération), négation de la lutte des classes (mais on en parle afin, dit-on, de la dépasser).

Il semble en outre que l'insistance sur l'État et le Chef, ainsi que les mesures économiques de nationalisation et de socialisation, est nouvelle par rapport aux manuels de l'époque précédente.

Ainsi l'analyse du contenu des manuels a permis de montrer le traitement de l'idéologie islamique par la théorie régnante ; il en ressort quelques points originaux par rapport à l'inspiration islamique "réformiste" indiscutable ; ces points concernent surtout l'insistance, parfois fort concrète, sur l'organisation économique et le rôle du Chef et de l'État. Mais qu'en est-il de l'"idéologie implicite" ? Disons d'abord que l'insistance sur la raison, le savoir, l'instruction, les sciences, est massive, ne rencontre guère de contradictions internes dans le texte (même par rapport à la foi, puisque le dogme est réduit au maximum), et exprime bien, nous semble-t-il, un trait caractéristique de la société égyptienne. Mais de cela découle un autre principe : l'esprit critique, le refus du traditionalisme borné, une aptitude à la revendication de ses droits. Or les manuels parlent de tout cela, mais non de revendication. Aussi apparaît-il dans les manuels un nombre important de contradictions implicites, que reflètent un malaise assez profond tant chez les compositeurs des manuels que chez les auditeurs et auditrices. Ce malaise exprime bel et bien l'idéologie implicite, qui, précisément, ne se prononce pas encore en options explicites. Voici ces contradictions implicites.

- On prône une religion peu spéculative, peu dogmatique, mais efficace pratiquement ; mais alors que signifie la foi en une révélation et en un Livre incréé pour le jeune Égyptien ? Peu importe apparemment.
- Le jihâd est une guerre purement défensive, à laquelle on recourt en dernière extrémité ; pourtant on lui donne aussi l'aspect excitant de guerre révolutionnaire pour libérer les peuples opprimés dans le voisinage et même dans le monde entier.
- Le chef mérite obéissance, mais dans les limites de sa conformité au bien et à la religion, ainsi que de la critique des citoyens (qu'ils exprimeront, dit-on, par leurs votes, par des articles, par des lettres...) ; mais on interdit sans exception toute désobéissance civique et toute révolte intérieure en faveur d'un régime meilleur.
- L'Umma est le critère ultime de vie civique, et pourtant on la met au service de la nation arabe, fort souvent, et celle-ci est vue comme la condition du succès de la patrie locale.
- La zakât a l'autorité de la dîme rituelle, mais en fait on la transforme en un principe de politique fiscale d'inspiration socialisante-étatique.
- Le personnalisme et la liberté sont mis en avant avec gloriole parfois, mais on affirme le primat de la société et de l'intérêt commun.
- La shûra est présentée comme source des institutions démocratiques modernes, et pourtant toute la doctrine politique est axée sur l'étatisme et le chef.
- Les pauvres ont des droits absolus sur les richesses des riches, mais sans luttes entre les classes ni légitimité d'aucune révolte sociale.

- La propriété privée a une fonction sociale et doit donc être parfois nationalisée, mais on ne met pas en cause la fonction sociale de la propriété d'État.
- La femme sera instruite et moderne, mais elle restera confinée dans sa maison, sans avoir l'honneur d'acquiescer du bien elle-même, ni d'éprouver de l'amour pour un mari qui se rend aimable, alors que l'inverse est vrai et affirmé ; malgré tout, il y a, dit-on, égalité de droits entre l'homme et la femme, grâce à l'Islam.
- On fait l'éloge de la famille, on permet le divorce, mais absolument rien n'est dit des problèmes démographiques ou du contrôle des naissances.
- Égalité, dit-on, mais on rappelle avec complaisance les mesures de tolérance envers les gens du Livre (ce qui est bien autre chose que l'égalité), et on note souvent la conscience de la supériorité naturelle et "prophétique" des Arabes, sans racisme pourtant.
- Éloge massif du travail, auquel on oppose l'oisiveté, mais jamais le chômage, et pourtant...
- Les peines judiciaires coraniques ne sont ni mises en cause ni présentées de manière pratique (main du voleur tranchée, libération d'esclaves).
- On dresse des portraits du parfait paysan, ou artisan, ou commerçant, ou domestique, ou du responsable fonctionnaire, ou du soldat, mais à peu près rien n'est dit de l'ouvrier d'usine ou de chantiers, et rien du tout de la jeunesse en tant que telle.
- La justice sociale est bien développée, mais on se garde d'envisager le syndicalisme ou la revendication sociale.
- Le ribâ, lui, est traité sans problème : on l'a comme déraciné complètement de son col casuistique, il équivaut à un vice moral comme l'exploitation, etc. On a bien l'impression que l'idéologie implicite voudra faire subir la même mue à tous les autres concepts islamiques.

En tout cela, on estime être dans une société idéale, qui peut se satisfaire des compromis précédents parce qu'elle ne rencontre pas de problèmes graves. Or il se trouve en réalité que la société égyptienne affronte et affrontera de graves problèmes. Aussi l'idéologie implicite, sous la pression des événements, et par soif d'esprit critique effectif, voudra pousser jusqu'au bout les conséquences suggérées dans ce qui précède, soit dans un sens (moderniste), soit dans l'autre (intégriste), soit dans un troisième sens encore inédit.

Les manuels échouent donc à offrir une synthèse entre l'Islam et la société moderne, même au plan global ; ils se contentent donc de compromis, qui cachent mal des contradictions implicites. De tels compromis manifestent le trait principal de l'idéologie implicite actuelle : le malaise qui, aiguë par le manque de synthèse propre à l'idéologie régnante, inventera sans doute des compromis nouveaux. Il faudrait pouvoir enquêter auprès des jeunes Égyptiens à propos de l'influence qu'exercent sur eux les manuels, ce genre d'enquêtes de type "qualitatif" sont bien difficiles à réaliser en Égypte aujourd'hui. Il faudrait aussi porter la même analyse du contenu sur les manuels comme ceux de la Syrie actuelle : la comparaison serait fort intéressante. Il nous semble que l'analyse des textes de vulgarisation ou d'éducation est l'un des travaux sociologiques les plus fructueux et les moins indiscrets pour l'orientaliste aujourd'hui. Ajoutons que l'analyse du contenu ne devient vraiment efficace que dans une recherche comparative, et elle peut faire dire beaucoup plus qu'on ne le croyait. L'analyse des manuels égyptiens actuels n'est donc, logiquement, que le premier pas pour une étude comparative à travers le monde arabe entier.

ANNEXE

Transcrivons pour finir quelques textes choisis dans les manuels à propos de notions importantes que nous avons commentées précédemment.

Le Travail est un culte :

"Que le jeune homme s'active, pour gagner sa vie
Il rend un culte et suit la voie du bonheur

Le travail consacre l'univers, oui - et Dieu
Apporte aux travailleurs l'aide la meilleure car travailler
Pour gagner sa vie c'est lui obéir, mais demeurer
A ne rien faire, c'est faute et l'on est perdant.
Prie et jeûne, mais fabrique aussi et sème car les prières
Ne servent à rien toutes seules ! Le vrai musulman priera
Les cinq prières, et maniera la hache aussi et irriguera sa terre
Mêlant et l'ouvrage et le culte. Et Dieu garantit le bonheur !"

(d'après Ahmad SHAWQI, 6è primaire, p. 91)

La zakât :

"En tout pays il y a des riches et des pauvres. Si les riches se préoccupent des pauvres avec leur fortune, ces derniers les aimeront et les respecteront. Mais si les riches se montrent avares de leur fortune, sans se préoccuper des pauvres, ces derniers les détesteront et les querelleront.

Dieu aime que l'on vive en frères, en s'aimant les uns les autres, au lieu d'inimitié et querelle.

Dieu prescrit aux pauvres des droits sur les riches. Dieu donne aux pauvres une portion de la fortune des riches. Le droit des pauvres sur la fortune des riches, c'est la zakât".

(5è primaire, p. 54)

Socialisme coopératif :

"Un regard sur l'ordonnance islamique de la politique des biens montre qu'elle ne prescrit absolument aucun esclavage ni aucune exploitation tels qu'il s'en cache sous le capitalisme avide. C'est plutôt sur le socialisme coopératif modéré qu'elle se fonde.

L'Islam ne dénie pas l'intégrité de la personne, ni son droit à la propriété, ni ne néglige sa nature (fitra) avec les tendances qui la meuvent dans la vie. N'empêche qu'il veille aussi au bien de la communauté. L'Islam exprime que les biens, entre les mains de leurs détenteurs, ont une fonction sociale : la nation entière a le droit d'en profiter.

Ce qui lie entre eux les individus, c'est l'association de leurs intérêts, au sein de la société. L'Islam renforce en eux les sentiments de coopération et de solidarité, en liant la libre propriété privée des biens à l'utilité qu'en tire l'intérêt commun, de sorte que tous aient des objectifs associés, qu'ils ne pourraient atteindre que par la coopération et l'assistance mutuelle, quitte à sacrifier certains individus au profit de ce grand objectif. Tel est ce qu'entreprend notre socialisme actuel...

La religion prescrit donc les moyens d'instaurer l'équilibre économique et de réaliser le socialisme islamique, qui vise au bien de l'individu comme à l'intérêt commun".

(3è secondaire, p. 108-109)

Nation arabe :

"... Si les Arabes ne s'étaient pas divisés, les étrangers n'auraient pas assujetti la nation arabe, et nul n'aurait pu la vaincre. Mais les Arabes se réveillèrent après leur négligence ; ils connurent que l'unification est leur force ; ils s'invitèrent à l'unité.

... Si tous les pays arabes s'unissaient, la nation arabe redeviendrait la nation la plus puissante, la plus riche, la plus savante, la plus importante de toutes.

Dieu, mène-nous à l'unité !

Dieu, rassemble les Arabes en une unique nation! Qu'ils soient de nouveau

comme autrefois la plus puissante des nations, la plus riche, la plus savante ; la plus importante de toutes !".

(5^e primaire, p. 60 sq).

NOTES

1. On se rapportera, pour le Maghreb, aux Documents *Comprendre* blancs suivants :
 - n° 27, 15/2/1961, L'étude de la pensée islamique en Tunisie (10 p.),
 - n° 36, 1/9/1962, Le Coran dans l'enseignement primaire officiel en Tunisie (12 p)
 - n° 39, 15/2/1963, La morale dans l'enseignement primaire officiel en Tunisie (10 pages),
 - n° 50, 1/5/1964, L'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire officiel en Tunisie (10 p.),
 - n° 57, 15/1/1965, L'enseignement religieux officiel pour les classes du primaire en Algérie (10 p.).
2. *Revue des Etudes Islamiques*, XXXVIII, 1970, fasc. 1, pp. 87-126. On n'oubliera pas qu'une rapide analyse en avait déjà été faite par M. Allard, dans *Travaux et Jours* (Beyrouth), n° 28 (juillet-septembre 1968), sous le titre : Les manuels musulmans d'enseignement religieux en Égypte (pp. 17-26).
3. "Cet enseignement se répartit en trois cycles : cycle primaire de 6 classes ; cycle préparatoire de 3 classes ; cycle secondaire de 3 classes. On estimerait en 1967 que 80 % des 4,5 millions d'élèves des six classes du cycle primaire s'arrêtent au terme de ce cycle ; leur alphabétisation est jugée minime et sans suite... Pour l'ensemble du cycle préparatoire, on compterait 665.000 élèves, dont un petit tiers sont des filles, et 40 % dépasseraient ce cycle, la majorité s'y arrêtant. Le cycle secondaire enfin totaliserait 235.000 élèves, dont un tiers de filles, et un tiers seulement se dirigeraient vers l'Université ou les Instituts supérieurs" (p. 90).
4. "Les programmes et les manuels scolaires furent renouvelés en 1958-1959 sous la direction de Sa'ïd al-'Uryân, en ambiance d'union arabe et de nationalisme islamique. C'est l'époque de la rentrée discrète des Frères et de l'influence de Mustafa al-Sibâ'î. Les manuels religieux émanent donc de cette ambiance et de cette équipe. L'auteur principal de cette équipe se trouve être, pour le primaire, Sa'ïd al-'Uryân lui-même. Les manuels seront donc plus proches du courant islamique (réformiste) que du courant moderniste ; mais tenons compte de la convergence que nous avons rappelée. Ce sont en tous cas ces manuels-là qui forment la religiosité civique des jeunes Égyptiens depuis 1959-1960 jusqu'aujourd'hui" (p. 90).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--